Fre. 2. 10283 t. 1, A a.

Case
FRC
17333

LETTRE

Du sieur DESBRUNIERES, *inspecteur de police, au sieur* D'AGOULT, *capitaine aux gardes françaises.*

Paris, ce 15 Mai 1788.

JE suis accusé par des méchans, mon cher camarade, de vous porter envie, et de chercher, par toutes sortes de moyens, à diminuer la gloire que vous vous êtes acquise le 6 de ce mois.

Le soin de mon honneur et de mon attachement pour vous, mon ami, me prescrivent également l'obligation de détruire cette calomnie; et c'est le but de ma lettre: puisse-t-elle apprendre à tous les honnêtes gens, à quel point vous avez subjugué mon estime et mon admiration! Ma réputation est assez bien établie, pour être crue au-

THE NEWBERRY LIBRARY

dessus d'une basse jalousie ; je suis trop modeste, mon cher camarade, pour me permettre de rappeller ici les hauts faits qui ont rendu à-la-fois mon nom célèbre et redoutable. Les annales de la police en conservent assez la mémoire : la *Bastille*, *Vincennes* et *Bicètre* me doivent tout l'honneur de leurs cachots. Mais j'aime à en convenir, mon ami, en un seul jour vous avez surpassé mes exploits ; et les siècles futurs auront peut-être oublié les *Desbrunieres* et le *Bicètre*, qu'on parlera encore avec étonnement des *d'Agoult* et du fameux siége.

Oh ! journée mémorable ; oh ! valeureux capitaine, oh ! *d'Agoult*, immortel *d'Agoult*, qui pourra jamais croire que, seul avec quinze cens hommes, vous avez pu vous rendre maître d'un magistrat en robe et bonnet quarré ? Vous n'avez craint ni fausse honte, ni les vains propos d'un public révolté, ni les mépris de ce que l'on appelle honnêtes gens, ni l'horreur de la postérité. Brave *Erostrate*, plus sage et

plus hardi que le comte *d'Apché*, vous avez tout bravé pour parvenir à la gloire. Vous marchez, et à l'instant tous les retranchemens sont forcés, et toutes les avenues gardées : vous entrez dans la grande salle, à la tête de vos sapeurs à large et effroyable moustache ; et cette place, qu'on avoit crue imprenable jusqu'alors, est forcée à capituler. Tel, et moins étonnant encore, *Lowendal*, après soixante-cinq jours de tranchée ouverte, réduisit l'invincible garnison de *Bergopzoom*. Tel, et moins redoutable, le maréchal *de Saxe*, dans les champs de *Fontenoy*, rompit l'intrépide bataillon britannique. Tel, et moins ....

Oh ! *d'Agoult*, que vous parutes grand, lorsque, tenant par la main le fougueux *d'Espremenil*, vous l'amenates sans résistance, malgré l'indignation publique ! Avec quelle intrépidité je vous vis monter en fiacre, et affronter les huées de la populace ; et conduire le rebelle en vainqueur, au milieu d'une escorte d'espions, au quartier de notre général !

Mais, dois-je l'oublier ? avec quelle présence d'esprit donniez-vous, au milieu des alarmes et du péril, les ordres nécessaires ! Un procureur se présente-t-il à une porte, il est repoussé ; un avocat veut-il se glisser par la porte opposée, trente bayonnettes sont dirigées sur sa poitrine ; un huissier, un recors viennent-ils à la découverte, mille mousquets leur présentent leurs bouches prêtes à s'enflammer : nulle communication avec les assiégés. Vous êtes partout à-la-fois : à la grande salle, au greffe, dans les corridors, dans la cour, sur l'escalier, à la buvette, à la pissotière.

Autant vous avez montré de courage et de grandeur d'ame dans l'assaut, autant vous témoignez de clémence et de générosité à l'égard des vaincus. *D'Aligre*, *d'Ormesson*, *Luynes*, *d'Uzez*, pairs, présidens, évêques, conseillers, je vous interroge : êtes-vous allés à la garde-robe, que *d'Agoult* ne vous ait accompagnés avec cette politesse qui caractérise un chevalier français ?

Oh ! mon ami, si la journée du 8 n'a pas eu le même éclat, elle ne vous a pas fait moins d'honneur ; et je tiens pour certain qu'un habile capitaine peut montrer autant de savoir-faire dans une retraite, que dans la conduite d'un siége. Celle que vous fites chez les bijoutiers Parisse, sera généralement louée des maîtres de tactique, lorsqu'un Folard l'aura décrite. A la vérité, vous dûtes beaucoup, dans la circonstance, au chevalier *Dubois*, lequel, monté sur un beau cheval que tout le monde connoît, soutint long-temps avec sa troupe tout le feu de l'ennemi.

Jouissez de votre gloire, cher camarade ; méprisez les clameurs impuissantes de l'envie. Ah ! sans doute, vous avez dû l'exciter. M. *de Lamoignon* vous aime ; il vous a donné le gouvernement du palais ; vous couchez sous un beau pavillon, dans la place dauphine ; vous avez la garde du pont-neuf, de la samaritaine, du quai des orfèvres, de celui des morfondus ; il n'y

a point jusqu'au cheval de *Henri IV*, que vous ne fassiez trembler. Tout cela fait des jaloux ; et c'est bien naturel. Mais ne vous découragez pas, mon brave confrère ; vous êtes destiné à de grandes choses. Dans peu M. le lieutenant-général vous ordonnera peut-être d'arrêter M. *de Lamoignon* lui-même : oui, mon ami ; et, si ce n'est pas vous, ce sera moi ; et, si ce n'est pas moi, ce sera M. votre frère.

M. votre frère ! Et oui, mon ami : n'est-ce pas lui qui eut la gloire d'arrêter le cardinal ? Comme vous, il a des sentimens distingués ; comme vous, il a une noblesse, une élévation d'ame, un front qui ne rougit jamais ; comme vous enfin, il ira à la gloire.

» Des chevaliers *d'Agoult* tel est le ca-» ractère ».

Je suis, mon cher camarade, avec tous les suppôts de la police, votre très-humble

et très-obéissant serviteur. *Signé*, DESBRUNIERES.

P. S. Mes complimens, je vous prie, au duc *de Charost*, à madame la cour plénière et à M. son cher fils, le déficit.

Adresse de cette lettre :

A monsieur, monsieur *d'Agoult*, exempt-de-police, au quartier-général, place dauphine, à Paris.